

Je fréquente la Haute-Maurienne depuis 25 ans, et je réside à Val Cenis depuis 3 ans.

J'ai appris avec désarroi le projet d'un nouvel hameau à Bonneval, qui est un site exceptionnel, emblématique de la Haute-Maurienne. Un des plus beaux villages de France, en limite du parc de la Vanoise, qui a su garder du charme et du caractère, qui a su développer une station de ski à taille humaine, et résister à la folie des grandeurs des vallées voisines. Le projet me paraît démesuré (+60% de lits), en site vierge, déconnecté du village existant. Je me demande également si les potentiels bénéfiques économiques n'iront pas principalement dans la poche des investisseurs.

Je déplore la folie constructrice qui a eu lieu sur Val Cenis, qui a fini par relier Lanslevillard et Lanslebourg, tout cela pour avoir au final 9000 lits froids et 4000 lits tièdes sur un total de 23000 lits, une crise du logement chaque hiver pour les saisonniers, un manque de locations à l'année, et une station quasi déserte à l'intersaison.

Je déplore également le développement sans fin de la neige artificielle, qui n'est qu'un palliatif au réchauffement climatique. Les canons sont placés de plus en plus haut, avec un impact de plus en plus grand sur les paysages. Cette neige ne remplace pas la neige naturelle, elle est la plupart du temps peu agréable à skier, et elle crée déjà des conflits sur la ressource en eau à certains endroits, ces conflits ne pouvant que se multiplier. Merci au passage à la Région Auvergne-Rhône-Alpes et son plan neige, qui finance tout ceci avec de l'argent public.

Je suis contre l'extension des domaines skiables par le haut, qui aurait un impact dramatique sur les paysages. C'est peut-être une solution à court ou moyen terme pour sauver le tourisme du ski, mais est-ce bien la priorité absolue ?

Pourquoi vient-on à la montagne ? Est-ce réellement pour skier sur de la neige artificielle et des pistes aseptisées ? Ou bien est-ce plutôt pour profiter des paysages et des espaces encore vierges, renouer avec la nature, respirer de l'air pur, découvrir ou redécouvrir la faune et la flore ?

Il faut faire des stages en ville, respirer à plein poumon la pollution et admirer les paysages de béton, pour comprendre la richesse inestimable que représente la Haute-Maurienne. C'est la beauté de ces paysages avant tout qui fait venir et revenir les touristes.

La situation actuelle exige bien plus que de préserver le beau.

On parle de +2°C dans les Alpes depuis 1900, et on constate un recul indiscutable des glaciers.

On parle d'un effondrement de la biodiversité mondiale, avec 60% des populations de vertébrés qui ont disparu en 40 ans.

Pour lutter contre le changement climatique, il faut réduire les émissions de GES, ce qui nécessite de remettre en cause notre système à tous les niveaux. On a besoin d'un vrai débat démocratique sur ce sujet mais les pistes sont déjà nombreuses : revoir nos modes de transport, de consommation et isoler les habitations existantes. Relocaliser tout ce qui peut l'être, pour réduire les transports inutiles et au passage recréer de emplois. Diversifier

l'agriculture de proximité, car malheureusement on ne peut se nourrir uniquement de Beaufort, mais on pourrait notamment produire plus de légumes en été.

Pour s'adapter au réchauffement, il est indispensable de sortir du modèle du tout ski. Il faut arrêter de vouloir à tout prix skier du 15 décembre au 20 avril, sans aucune flexibilité. La montagne est toujours belle, quelle que soit la saison, avec ou sans neige, à pied, à ski ou en vélo.

Pour lutter contre l'effondrement de la biodiversité, il faut lutter contre l'étalement urbain et contre l'extension des domaines skiables, notamment lorsque ceux-ci sont en bordure de zones protégées, et même sur une zone protégée dans le cas de Val Cenis...

Le SCoT fait plus ou moins le même constat, propose des objectifs louables, et ensuite présente des UTNs dont 7 sur 10 sont en totale contradiction avec les objectifs.

La DDT et l'autorité environnementale fournissent des arguments accablants contre les UTN 4 (Club Méd à Valloire), 5 (liaison Valmeinier-Orelle-Valfréjus) et 8 (extension du domaine de Val Cenis). Je suis fermement opposé à ces trois projets insensés.

Je suis également contre les autres extensions de domaine skiable (UTN 1 2 3 et 7) pour les raisons déjà évoquées, à savoir le fort impact sur les paysages et la biodiversité, et l'absence de vision long terme.

En ce qui concerne Val Cenis, j'approuve le projet de remplacement des deux télésièges existants sur Termignon (validé depuis plusieurs années mais toujours pas effectué) et la création d'une nouvelle piste vtt cet été. L'impact de cette piste, qui se trouve à proximité de pistes de ski et du télésiège, me paraît moindre que la création de pistes en site vierge effectuée sur Bessans/Chantelouve. Les nouveaux télésièges permettront de mieux l'exploiter l'été, et pourquoi ne pas envisager d'ouvrir plus d'un jour par semaine ?

Par contre je désapprouve totalement tous les projets qui figurent sur l'UTN 8. Ces projets se focalisent sur la pratique hivernale, avec une augmentation de la quantité au détriment de la qualité. Termignon dispose actuellement de très belles pistes, une neige souvent meilleure que sur le reste de la station (probablement grâce à la moindre fréquentation?), et un très beau secteur hors piste, accessible depuis les remontées existantes. Les paysages sont magnifiques avec le haut des montagnes préservé. Ces hauts de domaine doivent rester vierges de toute installation pour la pratique du ski de randonnée, avec par exemple le col des Rondouillards ou la combe de Cléry qui sont des endroits très prisés par ces skieurs. Le ski de randonnée est en plein essor, c'est une vraie mobilité douce qu'il faut encourager et accompagner. Pour le ski hors piste comme pour le ski de randonnée, il y a un vrai besoin d'encadrement, de formation sécurité (nivologie, DVA, etc) et de sensibilisation de l'impact de l'homme sur la nature (on parle un tout petit peu du Tétralyre et du Gypaète barbu, rien sur le reste).

L'impact de ces remontées (col des Rondouillards, combe de Cléry, fort de la Turra) serait dramatique sur les paysages, sur le ski de randonnée en hiver, et sur le tourisme estival avec beaucoup de randonneurs qui fréquentent ces secteurs à pied ou en vélo.

Ce dimanche de début octobre, j'ai croisé de nombreux VTT qui montaient vers le fort de la Turra, la combe de Cléry était sublime avec ses mélèzes aux couleurs flamboyantes.

Qui voudra encore aller se promener dans ces secteurs lorsqu'il y aura des remontées mécaniques et des pistes partout ?

Je m'interroge également sur l'indépendance de la société Karum, en charge de plusieurs études d'impact en Haute-Maurienne. Suite à la lecture d'un rapport, je leur ai adressé quelques questions, et c'est le porteur du projet qui m'a répondu.

Je ne suis pas convaincu par la pertinence de tous ces projets de microcentrales qui fleurissent en Haute-Maurienne, avec au moins 3 projets sur Val Cenis. Les ruisseaux sont déjà surexploités avec les barrages, l'agriculture, la neige artificielle et le besoin en eau potable. Ne pourrait-on pas envisager de réduire les consommations en eau et électricité et de récupérer une partie du débit naturel de l'Arc, ce qui permettrait par exemple de développer des sports aquatiques comme le kayak ? L'impossibilité de pratiquer ce sport est une faiblesse de la vallée de l'Arc par rapport à ses voisines (Isère et Durance).

Je ne comprends pas le besoin de créer 18550 lits en station d'ici 2030. Il faut arrêter les constructions nouvelles sur des terrains nus. Les paysages de béton, ce n'est pas ce qui manque en France.

Il y a 78770 lits froids, il faut tout faire pour remettre ces lits sur le marché, prendre des mesures radicales si besoin.

A propos l'état s'est fixé un objectif « zéro artificialisation nette » :

<https://www.strategie.gouv.fr/publications/objectif-zero-artificialisation-nette-leviers-protger-sols>

Je cite :

*“Enfin, facteur aggravant : le niveau élevé d'artificialisation des terres en France s'explique également par la sous-exploitation du bâti existant (logements et bureaux vides) et par le développement des résidences secondaires occupées de manière intermittente (résidences qui représentaient 9,5 % des logements en 2015).”*

Je souhaite également partager une enquête pertinente d'un natif de Bourg-Saint-Maurice sur l'impact du Club Méd en Tarentaise : <https://www.pact-tarentaise.com/enquete-resume>  
Cette enquête questionne l'impact réel d'un Club Méd sur l'emploi local ainsi que les retombées économiques locales, dénonce l'intérêt purement financier du groupe et son souhait de rentabilité à court terme, soulève le problème de saturation des réseaux (routes, eaux, électricité, télécommunications) durant le pic de fréquentation hivernal ainsi que la pollution de l'air et de l'eau, dénonce l'impact carbone du chauffage au fioul mais surtout du tourisme international et du transport aérien sur lequel le Club Méd se repose.

Si le groupe débarque sans avoir payé aucune des infrastructures existantes, ne consomme rien de local, s'enrichit pendant 10 ans, puis ferme dès que le site n'est plus rentable, les bénéfices pour la vallée et ses habitants ne sont pas évidents. Les bénéfices pour le milliardaire chinois à la tête de Fosun International le sont un peu plus.

Le développement de la Tarentaise n'est pas le modèle à suivre. C'est même l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire.